

## « Les Irrésolus », de Mario Desiati: des trulli aux clubs berlinois, partir pour vivre enfin

JEAN-BERNARD VUILLÈME

**Faut-il quitter les Pouilles ? Décamper va de soi pour Claudia, le personnage féminin haut en couleur de ce roman de Mario Desiati. Mais pour son ami de cœur, Francesco, il n'en est pas question**



Claudia s'en ira à Londres, Milan et Berlin pour faire carrière. Francesco, lui, ne quittera pas les Pouilles. Les trullis, en décembre 2023. — © IMAGO/xmakasanaphotox / IMAGO/Pond5 Images

Les chaînes de l'atavisme, des camaraderies, des attentes parentales, et, encore, malgré des mœurs plutôt libres, mais secrètes, le poids prédominant de l'Eglise... Le narrateur de ce roman d'apprentissage au long cours vit à Martina Franca, une ville de 47 000 habitants dans les Pouilles. Il sort d'une enfance « d'aumôneries rurales et de mauvaises équipes de foot peuplées d'entraîneurs aux mains baladeuses et de curés à la jambe de bois qui se faisaient frictionner le membre amputé dans la sacristie ». Le ton est donné. Francesco fait la connaissance de Claudia au lycée. Il noue avec elle une amitié à la fois tourmentée et indéfectible. Cette relation adolescente se trouve pour ainsi dire « chapeauté » par l'adultère de leurs parents, le père médecin de Claudia trompant son épouse avec une infirmière qui se trouve être la mère de Francesco.

## Des « spatriati »

Le lecteur ne quittera pas Francesco et Claudia, jusqu'à leur âge mûr. Eux non plus ne se quitteront pas, jamais, malgré les distances qui les séparent. Aussi différents soient-ils, une sensibilité commune les soude, quelque chose de plus puissant que le simple attrait, que l'on pourrait traduire par une expression comme « âmes sœurs ». Ce sont eux les « irrésolus », les *spatriati* (titre original du roman), un mot qui, dans le dialecte des Pouilles, ne désigne pas seulement des apatrides, mais encore des gens qui ne se sentent pas à leur place, ni ne la trouvent. Des gens qui ne savent « où se mettre ». Cela tient en partie aux penchants homosexuels de Francesco et à la bisexualité de Claudia, mais surtout à une sorte d'allergie aux déclinaisons ordinaires de la coutume. On est pourtant loin d'une Italie patriarcale écrasante ; les hommes de ce roman ne frappent jamais les femmes, ils « portent des cornes » sans se démonter (le père de Francesco) ou se gardent bien, comme l'avocat Curcio, d'entrer dans le modèle ancestral de la famille italienne.

## Table rase

Du talon de la Botte, Claudia se propulse une année à Londres, comme pour s'entraîner au départ, avant de rebondir dans des études d'économie à Milan, d'y faire carrière dans la finance, et enfin de s'exiler à Berlin. Convaincu qu'il est possible de s'y épanouir, Francesco, lui, ne quitte pas sa région et ouvre une agence immobilière. L'émigration ne tient pas ici à des raisons économiques. Etre soi-même sans bien savoir qui l'on est, telle est la difficulté. Au moins savent-ils d'où ils viennent. Claudia fait table rase, coupe les liens et vit ses élans sans entraves. Francesco s'accroche à sa terre natale avant de décoller, puis de revenir aux sources.

Prix Strega 2022, la plus prestigieuse distinction littéraire italienne, ce roman décrit deux univers antinomiques, celui de la campagne du sud de l'Italie, pétri de rites et de traditions, et celui de Berlin en tant que laboratoire de formes exubérantes de sociabilité urbaine. On passe des bucoliques trulli de Martina Franca aux clubs les plus extrêmes et transgressifs de Berlin. Des phrases lumineuses traversent une narration parfois un peu poussive. Entre les génies du terroir et les sirènes de l'émigration, Desiati ne tranche pas vraiment au fil d'un texte farci de références et d'emprunts, tous studieusement signalés en fin d'ouvrage.

---

Genre : roman

Auteur : Mario Desiati

Titre : Les irrésolus / Titre original *Spatriati*

Traduit de l'italien par Romane Lafore

Editions : Grasset

Pages : 382